

***Discours prononcé par François Roussel lors de l'inauguration
de l'avenue Yves Guéna à Neuvic le 18 juin 2017***

Chère Madame,
Chère famille d'Yves Guéna,
Chers collègues élus de tous horizons,
Chers habitants de l'avenue de la Gare,
Cher Dominique Bousquet et Cher Fabien Marty, merci d'avoir choisi d'associer
la traditionnelle fête des Gaullistes du 18 juin à cette inauguration de l'avenue
Yves Guéna,
Chers amis,

Nous sommes donc réunis une nouvelle fois pour saluer la mémoire d'Yves Guéna en donnant son nom à une avenue de Neuvic.

Lorsque j'ai évoqué ce projet avec Madame Guéna en lui disant que le conseil municipal unanime avait choisi que l'avenue de la Gare devienne l'avenue Yves Guéna, il restait à trouver une date, et sans hésitation vous avez choisi le 18 juin 2017 car c'est un 18 juin que tout a commencé pour Yves Guéna.

Revenons au printemps 1940, la France connaît l'une des pires humiliations de son histoire, notre armée est écrasée, par millions des français fuient en se jetant sur les routes de l'exode. Le 17 juin 1940, le maréchal Pétain demande aux troupes françaises de cesser le combat. Mais le 18 juin 1940, un général inconnu, Charles de Gaulle lance un appel à poursuivre la lutte.

Je lis cet appel, incroyablement prophétique, qu'Yves Guéna aimait commenter dans les moindres détails soulignant entre autres le génie militaire de de Gaulle.

Texte de l'appel du 18 juin

"Les chefs qui, depuis de nombreuses années, sont à la tête des armées françaises, ont formé un gouvernement.

Ce gouvernement, alléguant la défaite de nos armées, s'est mis en rapport avec l'ennemi pour cesser le combat.

Certes, nous avons été, nous sommes, submergés par la force mécanique, terrestre et aérienne, de l'ennemi.

Infiniment plus que leur nombre, ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui nous font reculer. Ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui ont surpris nos chefs au point de les amener là où ils en sont aujourd'hui.

Mais le dernier mot est-il dit ? L'espérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ? Non !

Croyez-moi, moi qui vous parle en connaissance de cause et vous dis que rien n'est perdu pour la France. Les mêmes moyens qui nous ont vaincus peuvent faire venir un jour la victoire.

Car la France n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle a un vaste Empire derrière elle. Elle peut faire bloc avec l'Empire britannique qui tient la mer et continue la lutte. Elle peut, comme l'Angleterre, utiliser sans limites l'immense industrie des Etats-Unis.

Cette guerre n'est pas limitée au territoire malheureux de notre pays. Cette guerre n'est pas tranchée par la bataille de France. Cette guerre est une guerre mondiale. Toutes les fautes, tous les retards, toutes les souffrances, n'empêchent pas qu'il y a, dans l'univers, tous les moyens nécessaires pour écraser un jour nos ennemis. Foudroyés aujourd'hui par la force mécanique, nous pourrions vaincre dans l'avenir par une force mécanique supérieure. Le destin du monde est là.

Moi, Général de Gaulle, actuellement à Londres, j'invite les officiers et les soldats français qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, avec leurs armes ou sans leurs armes, j'invite les ingénieurs et les ouvriers spécialistes des industries d'armement qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, à se mettre en rapport avec moi.

Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas.

Demain, comme aujourd'hui, je parlerai à la Radio de Londres." Général de Gaulle.

Le 18 juin 1940, Yves Guéna n'a pas encore 18 ans mais le 19 juin, il s'embarque sur un remorqueur pour rejoindre de Gaulle en Angleterre.

Le 6 juillet 1940, le jour de ses 18 ans, Yves Guéna entend pour la première fois la voix du général qui annonce à ceux qui sont venus le rejoindre qu'ils vont se battre et beaucoup voyager.

Pour Yves Guéna, jeune breton issu d'une famille de patriotes où l'on est marin de père en fils, c'est le début de l'épopée gaulliste, c'est un gaulliste de la première heure et il dira de lui : « gaulliste de toujours, gaulliste pour toujours ».

Il tiendra parole, il servira toujours le général avec bravoure, fougue et une indéfectible fidélité. Après la formation aux armes, il est affecté dans un régiment de spahis et connaît vite son baptême du feu et l'ivresse des victoires dans la prestigieuse 2^{ème} DB du Général Leclerc comme à Bir Hakeim ou El Alamein.

Après la guerre des déserts d'Afrique du Nord, c'est la campagne de France. Au début de l'été 1944, Yves Guéna est très grièvement blessé près d'Alençon. Le feu ennemi lui traverse la poitrine alors qu'il est debout dans son char. Cette grave blessure aurait pu le tuer, il décrit

cette scène en pensant qu'il allait mourir dans son très beau livre « le temps des certitudes ». Il dit que la perspective de la mort ne lui inspire ni regret ni tristesse puisqu'il tombe sur un champ de bataille pour la plus grande des causes : la libération du territoire de la patrie.

Yves Guéna se remettra vite, et repart au combat, toujours avec la 2^{ème} DB de Leclerc pourchassant l'ennemi nazi jusqu'à la victoire finale.

De cette période de guerre, avec son mélange de dureté et de gloire, Yves Guéna restera marqué à jamais jusqu'au plus profond de son âme. Et lui le FFL aura toujours beaucoup de considération pour ses frères d'armes, les FFI en particulier.

Puis la guerre finie, c'est le retour à la vie civile. Après avoir défendu la patrie, Yves Guéna va vouloir servir l'Etat et la République mais toujours au service du Général.

Il commence par intégrer l'Ecole Nationale d'Administration, il fait partie de la première promotion de l'ENA. Il en sortira major. Cette promotion s'appellera France Combattante, tout un symbole que l'on retrouvera tout au long de la vie d'Yves Guéna.

Sa première affectation est au Maroc, il sert le résident général, devenant l'un des meilleurs connaisseurs du monde arabe et berbère, et ce n'est pas par hasard qu'il préside entre 2004 et 2007 l'institut du monde arabe à qui il donnera éclat et rayonnement.

En 1955, Yves Guéna a intégré le Conseil d'Etat, il devient un spécialiste du droit public mais le retour du Général de Gaulle au pouvoir en 1958 va réorienter son destin. Le Garde des Sceaux est Michel Debré. Yves Guéna est à ses côtés pour rédiger la nouvelle constitution, celle de la 5^{ème} République.

Lorsque Michel Debré est nommé premier ministre, Yves Guéna est nommé directeur adjoint de son cabinet, mais le Général de Gaulle a repéré le brillant énarque et lui confie une tâche délicate et importante : assurer la transition vers l'indépendance de la Côte d'Ivoire d'Houphouët Boigny.

Le talent diplomatique d'Yves Guéna fait que les choses se passent sans heurts, et Yves Guéna devient à 38 ans le premier ambassadeur de France à Abidjan.

De retour en France en 1962, Yves Guéna cette fois veut toujours servir le général mais plus comme haut fonctionnaire, mais comme homme politique.

Il décide de se présenter aux élections législatives de 1962, il aurait pu se présenter dans sa Bretagne natale mais grâce à vous Madame, il se présente en Dordogne... terre de mission pour un gaulliste, mais il est élu avec une poignée de voix d'avance et c'est le début d'une nouvelle histoire.

Et c'est vraiment une belle histoire de fidélité et d'amitié qui commence entre Yves Guéna et la Dordogne.

Yves Guéna se révèle être un homme politique particulièrement brillant qui surclasse ses adversaires.

A Paris, ses qualités éminentes le font entrer dans les gouvernements de de Gaulle et Pompidou. On lui confie ses premiers ministères ; les postes et télécommunications, les transports, l'industrie. Ces ministères prennent un essor remarquable sous son impulsion.

Il lance les grandes révolutions technologiques, l'automatisation du téléphone, la première ligne TGV Paris-Lyon, l'aéroport Roissy-Charles de Gaulle, les programmes Airbus et Ariane et même les premiers plans du tunnel sous la manche qui fait qu'aujourd'hui l'Angleterre n'est plus tout à fait une île.

D'ailleurs, il y a aujourd'hui un petit clin d'œil à l'ancien ministre des transports. L'avenue Yves Guéna s'appelait jusqu'à hier l'avenue de la Gare. Yves Guéna se plaisait à dire qu'il avait une circonscription cheminote avec les ateliers de Chamiers en particulier. Il avait été d'une totale fidélité à la ligne Périgueux-Paris avec changement à Limoges pour les milliers d'allers et retours qu'il a effectués entre Paris et la Dordogne en regrettant toutefois que sur un trajet de près de 5 heures le gain de temps n'ait été que de 2 minutes en 40 ans.

Les responsabilités à Paris n'empêchent pas Yves Guéna d'être très présent en Dordogne. Tous les dimanches matin, dès 8 heures, on fait la queue pour rencontrer le ministre au château de Chantérac. Les gens lui reconnaissent des supers pouvoirs pour régler les grands et petits problèmes.

Il est vrai que le ministre inonde la Dordogne de ses bienfaits, tout particulièrement Périgueux et la vallée de l'Isle ; l'usine du Timbre, la modernisation des ateliers SNCF, la Compagnie des Signaux. On installe des téléphones à la chaîne chez les particuliers : tout marche. C'est une époque formidable où l'on trouve du travail pour tout le monde.

Yves Guéna aime les gens d'ici et les aide avec une efficacité et un savoir-faire inégalé.

En 1968, il est ministre de la communication et traverse les événements de mai 68 en réaffirmant avec une fidélité et une loyauté inébranlables son soutien à la politique de de Gaulle et de Pompidou.

Après la dissolution de l'Assemblée Nationale, il est réélu au premier tour. C'est l'époque où j'arrive à Neuvic, mes-beaux parents le Docteur et Madame Gausson dont je salue la mémoire, font partie des premiers soutiens d'Yves Guéna en Dordogne, et ce dès 1962.

Je suis comme beaucoup d'autres étudiants de ma génération en admiration devant Yves Guéna pour ce qu'il a fait pendant la guerre, pour son intelligence et son talent qu'il met au service de la politique. Je me dis souvent comme d'autres, « quel chef nous avons ! ».

Quand Yves Guéna me demande de constituer une liste pour les élections municipales de 1977 à Neuvic, j'obéis et à ma surprise, je suis élu à Neuvic et cela fait quarante ans que ça dure...

Après le départ du général en 1969, même si selon l'expression d'Yves Guéna, on « entre dans des temps ordinaires », il continue à porter la parole des gaullistes les plus exigeants pour les institutions du pays, l'indépendance de la France et la souveraineté nationale.

Il est un parlementaire très respecté et écouté tant à l'Assemblée Nationale jusqu'en 1988, puis au Sénat de 1989 à 1997 date de son entrée au Conseil Constitutionnel. Durant cette même période, Yves Guéna est devenu maire de Périgueux en 1971, et en fait une ville resplendissante et prospère.

Cette période des années 80, j'en garde le souvenir d'un homme politique omniprésent. Ici à Neuvic, il est à la fête de la gare, mais aussi au départ et à l'arrivée des courses cyclistes pour les fêtes de Pâques et enfin le premier dimanche de septembre, il est au comice agricole de Neuvic où il répond avec vigueur aux syndicalistes agricoles qui ne sont pas tendres avec le pouvoir. Le député défend la politique agricole du gouvernement. Comme Chirac qui fut un grand ministre de l'agriculture, Yves Guéna sait taper sur le cul des vaches, il n'ignore rien des cours du veau sous la mère ou des broutards. Il nous épate, il comprend tout, il retient tout sur des sujets qu'il n'a sûrement pas appris à l'Ecole Nationale d'Administration.

C'est un homme politique de haute volée mais il connaît le terrain, il rentre dans les bistrots, il trinque, il blague mais il écoute aussi la respiration du peuple, il sait faire.

Pendant cette période, Neuvic connaît un gros coup dur au milieu des années 80, l'usine de chaussures Marbot Bata qui compte encore 1000 salariés perd la quasi-totalité de ses employés en deux énormes vagues de licenciements.

Nous rencontrons dans une réunion publique mémorable, au gymnase de Neuvic, les centaines de salariés qui attendent leur licenciement. Dans un silence de cathédrale, nous arrivons les mains vides mais promettons de nous battre pour l'emploi.

La première éclaircie viendra avec l'annonce de l'implantation d'un centre de détention à Neuvic. Ce n'était pas gagné d'avance.

A l'époque entre 86 et 88, Jacques Chirac est premier ministre mais aussi maire de Paris et président du Conseil Général de la Corrèze (le cumul des mandats n'était pas un problème à l'époque !)

L'un des conseillers de J. Chirac, un certain Frédéric Guéna, signale à son père qu'il va y avoir la création de 13 000 places de prison et donc de nombreux emplois induits puisqu'un centre de détention de 400 places c'est 200 emplois ! Deux cents salaires distribués dans l'économie locale ce n'est pas rien...

A la demande d'Yves Guéna, nous sommes reçus par J. Chirac à l'Hôtel de Ville de Paris. Evidemment des conseillers ont rédigé une note expliquant que la Dordogne est un département à faible criminalité et qu'il serait absurde d'y installer un centre de détention.

Mais Yves Guéna sait convaincre, ses arguments sont mis en bon ordre, et il conclut solennel son plaidoyer en disant au premier ministre : « Jacques si tu veux, tu peux » et Jacques a bien voulu et je suis reparti en Dordogne avec le centre de détention en poche.

Merci Frédéric d'y avoir pensé et merci Yves Guéna de l'avoir obtenu.

Pour tous les gens de ma sensibilité, la vie politique semblait facile avec un chef qui donnait l'exemple et montrait toujours le bon chemin.

J'ai dit dans l'église de Chantérac lors des obsèques d'Yves Guéna, « Guéna, c'était notre de Gaulle », tant il incarnait le gaullisme, c'était un chef de guerre qui menait à la victoire. Sa vie est jalonnée de combats.

Le 18 juin 40, il s'engage pour poursuivre la combat. Sa promotion de l'ENA s'appelle France combattante. Toute sa vie, il s'est battu pour la France qu'il voulait libre. J'ai en mémoire Madame, que même au soir de sa vie, vous disiez à votre époux « mais quand vas-tu arrêter de te battre ? »

Quand on s'engage en politique, il faut savoir que toutes les élections ne sont pas couronnées de succès.

Ainsi, en 1981 j'étais suppléant d'Yves Guéna aux élections législatives. La victoire de François Mitterrand en mai 1981 avait été confirmée et amplifiée le mois suivant à l'occasion des élections législatives.

Personne n'ignore que se déroule aujourd'hui le 2^{ème} tour des législatives et je ne sais pas si l'histoire va se répéter, mais j'ai le souvenir très vif de ce que m'avait dit Yves Guéna, ce qui pour nous était un triste soir électoral :

« François, il n'est pas déshonorant d'être battu, ce qui est déshonorant, c'est de ne pas se battre ». Et puisque tout recommence toujours, je dis haut les cœurs à nos amis qui seront déçus ce soir !

Dans son éloge funèbre aux invalides le 8 mars 2016, l'ancien Président de la République a conclu son hommage par cette phrase :

« Des français libres, on dit qu'ils furent ceux qui n'ont jamais déposé les armes, alors Yves Guéna ne les a jamais rendues, même lors de son dernier souffle, il nous les a transmises, et c'est pourquoi j'exprime ici, au cœur de la cour des Invalides devant sa famille, devant ses proches, devant ses amis et compagnons, la reconnaissance de la nation toute entière à celui qui fit de la France le combat de sa vie ».

Madame, vous avez été sa moitié tant il est vrai que vous avez tout partagé de cette immense carrière éblouissante. Vous aussi Madame avez toujours été magnifique à ses côtés. Lorsqu'Yves Guéna nous a quitté, vous avez voulu que figure sur l'avis d'obsèques, l'essentiel, je dis bien l'essentiel de ce qui a beaucoup compté pour lui.

Je cite :

- Ancien des FFL
- 1^{ère} DFL et 2^{ème} DB
- Conseiller d'Etat honoraire
- Ministre du Général de Gaulle
- Président du Conseil Constitutionnel

- Député
- Sénateur
- Maire de Périgueux

et aussi :

- Grand Croix de la Légion d'Honneur
- Croix de guerre 39/45
- Médaille de la résistance

On ne pouvait pas tout mettre sur la plaque de rue* mais on y trouve de Gaulle, c'est-à-dire la France que l'on aime et la Dordogne évidemment !

Madame, je ne voudrais pas que l'on achève cette inauguration sans parler un peu de l'homme privé, heureux d'être entouré de la grande famille que vous avez fondée. Il était aussi un hôte merveilleux, plein d'humour, qui aimait faire partager son goût pour les arts et les lettres, particulièrement la peinture et la poésie.

Yves Guéna avait tous les talents !

Ayant aujourd'hui un regard un peu rétrospectif sur la vie politique et la vie en général, je voudrais dire sans une once de flatterie qu'Yves Guéna est l'homme le plus extraordinaire que j'ai rencontré.

Je suis très fier Madame que vous ayez accepté que l'on donne le nom d'Yves Guéna à une avenue de Neuvic.

Je vous propose à vous tous ici, famille, élus, amis, compagnons, que l'on salue avec ferveur Yves Guéna pour que :

vive son souvenir
vive la République
et vive la France.

François ROUSSEL, Maire de Neuvic

Le 18 juin 2017

*

